



© Famille Chevolut

«À notre arrivée à l'hôpital, on nous mit, les deux filles et moi, sur des fauteuils roulants et on nous emmena au secteur des enfants, où on nous attribua un lit et une sorte de blouse blanche à enfiler. Mon baluchon et mes vêtements furent emportés.
Je découvris rapidement qu'aucun des enfants n'était malade. Nous étions tous des Juifs qui venions d'être sauvés.
Les médecins et infirmières qui géraient l'hôpital nous protégeaient en prétendant que nous étions malades.»

— Isaac Millman, *Je m'appelle Isaac et j'ai été un enfant caché*, Éditions du Cercil, 2012, page 28.

En 1943 et 1944, Bernard Lobel (né en septembre 1940, au premier plan au milieu) et Paul Czernichow (né en avril 1939, au premier plan à gauche) ont trouvé refuge au sein de la famille de Jean et Odette Chevolut. Photo prise en 1944.

Connais-tu des actions de solidarité ?

Le sauvetage des enfants juifs par différents réseaux se renforce à partir de 1942. Ils sont placés dans des familles, le plus souvent à la campagne, où on les fait passer pour des cousin(e)s, neveux, nièces... Beaucoup d'enfants sont également cachés dans des institutions (pensionnats, couvents, colonies). Scolarisés, ils vivent sous une fausse identité.

La police française ou la Gestapo iront parfois jusque dans des villages très isolés pour y arrêter des enfants dénoncés par des collaborateurs du Régime de Vichy.

Dans certains villages, comme au Chambon-sur-Lignon en Haute-Loire, leur présence est connue de tous mais personne ne trahit le secret. Après la guerre, tous les habitants de ce village ont été reconnus Justes parmi les Nations, en reconnaissance de leur courage. Leur solidarité a permis à environ un millier d'enfants juifs de survivre à la guerre.